

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(8\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Louis Oudin-Leclère, 30 juillet 1865](#)

Jean-Baptiste André Godin à Louis Oudin-Leclère, 30 juillet 1865

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (8)

Collation 4 p. (107r, 108v, 109r, 110v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Louis Oudin-Leclère, 30 juillet 1865, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45340>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [30 juillet 1865](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Oudin-Leclère, Louis \(1803-1885\)](#)

Lieu de destination Vervins (Aisne)

Description

Résumé Sur le conflit avec son frère Alexandre Barthélémy Godin. Godin lui remet une assignation et il fait à Oudin-Leclère l'historique de ses relations avec son frère : il n'a pas réussi à associer son frère à l'établissement industriel de Guise ; celui-ci s'est installé à Étreux et s'est mis à contrefaire ses modèles et à imiter sa fabrication ; Godin laissa faire mais interrompit ses relations avec lui ; son frère, dont la fonderie était proche de la faillite, lui a écrit en début d'année pour lui demander de l'aide : « Vous lirez cette correspondance qui vous fera connaître les faits. » ; Godin consentit à lui reprendre son matériel pour l'aider et éviter que les contrefaçons tombent en d'autres mains et ainsi prévenir d'autres procès ; Godin et son frère établirent un contrat ; Godin versa 26 000 F à son frère, lui racheta même sa matière première pour 7 924 F et à écouler pour lui ses marchandises non écoulées pour un montant de 2 749,05 F. Godin juge que le procès intenté par son frère, qui voudrait être payé pour ses marchandises avant leur vente, est ridicule ; il signale à Oudin-Leclère que son frère a omis de produire une lettre écrite par lui qui se trouve en contradiction avec ses prétentions.

Support Plusieurs passages du texte de la lettre sont repérés par un trait au crayon rouge ou au crayon bleu dans la marge.

Mots-clés

[Conflit](#), [Distribution des produits](#), [Finances d'entreprise](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Procédure \(droit\)](#)

Personnes citées

- [Cagnard \[monsieur\]](#)
- [Godin, Alexandre Barthélémy \(1827-1901\)](#)
- [Riochet \[monsieur\]](#)

Lieux cités

- [Étreux \(Aisne\)](#)
- [Vervins \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/02/2023

Dernière modification le 01/06/2024

Guin le 30 juillet 1865

Monsieur Curin Lefevre

l'assignation que je vous transmet
à votre mariage à vous deux à qui
soit

je n'ai qu'une fièvre au début de mon
établissement j'ai cherché à l'attacher à ma
carrière industrielle je n'ai pu résister il
préféra me quitter pour aller installer à
étranger une concurrence à ma propre
industrie il avait alors 20 ans il se mit
à contrefaire mes machines à surmonter les
obstacles darts que je faisais dans mon établis-
sement enfin à suivre et à imiter de point
en point ma fabrication, à des autres
je n'aurais fait moins sur moins qui auraient
conduit à sa ruine c'était mon frère
je laissais faire mais sous le compromis
de l'État de suspendre tout rapport entre
nous

au commencement de cette année il
m'écrivait en des termes qui quoique entachés
de sa manière d'être me firent voir
qu'il était à la veille d'une faillite il
faisait appel à mon intervention c'était
mon frère je ne crus pas devoir lui
refuser mon secours sous forme d'une
correspondance qui vous fera connaître
les faits

je consentis à lui reprendre son matériel
 pour la suite de ses affaires pour le
 prix qu'il fixait lui-même. Je voulais en-
 core à l'époque d'une situation qu'il disait
 difficile et en rachetant les faits de
 contrefaçon dont son industrie était
 remplie j'étais sûr que je pourrais
 m'indemniser et je n'aurais pas laissé
 par d'autre car je n'aurais pas laissé
 continuer en d'autres mains ce qui pouvait
 laisser faire à mon frère. Et d'ailleurs
 mon frère avait frappé à toutes les portes
 pour venir et il n'aurait pas pu trouver
 amateur de matériel du prix que j'en ai
 consenti. car son matériel était usé et sans
 autre valeur que l'exploitation auquel il
 avait donné lieu

un contrat intervint entre nous
 je reprenais son matériel et la suite
 de ses affaires pour 26 mille francs
 je rachetais toutes ses machines
 premières au prix du cours rendues à
 lui

et je consentais pour l'aider plus
 puissamment à se débarrasser de ses
 autres marchandises et de ses fonds de
 magasin ^{en produits divers} à lui pour
 les vendre pour son compte dans la
 mesure du possible. mais toutes ces marchandises
 ne devaient lui être payées que mesure
 des ventes

toutes ces conditions ont été rigoureusement
remplies

je lui ai payé les 26 mille francs
de son fond matériel

je lui ai payé toutes les matières
premières propres à la fabrication
soit fr. 4924. 90 je lui ai
payé et avancé toutes celles de ces marchandises
qui lui étaient dues pour son compte soit fr. 2947. 03
il se trouve enfin en devoir même aujourd'hui
pour avance de paiement fr. 330. 99 un tiers
sur les fr. 99403. 44 un tiers que je lui ai
payés déjà

donc quoi donc s'appuie-t-il pour trouver
matière à intimer un procès ridicule sur
un qui a fait séparément de moi correspondant
avec lui une lettre qu'il m'avait écrite et qui
faisait voir que cet homme portait certains choses
sans valeur était pour son débarras que
je n'avais à moi à approuver si elles avaient
quelque valeur il a donné à tout cela aujourd'hui
un prix et cela produit une différence de 2400
francs sur notre compte

mais une différence plus grande est par
contrevenant à l'esprit et à la lettre de nos
conventions il veut me faire acheter une
partie de ses produits fabriqués comme une
matière première, il range un lot de grès
et de chaudières faites pour entrer dans des
mouliniers dans un cas qui produit une
somme de fr. 1050. 36 un tiers que mon frère

soudrait me faire payer de suite comme
matière première tandis que ce sont des produits
autres que je me dois payer qu'après la suite
ou reprendre comme force brute si la suite
m'en est pas possible pour la totalité

en conséquence ainsi il parviendrait
à obtenir 1500 à 2 mille francs de
suite en plus qu'il me lui est dû

vous diray que je lui ai fait demander
la duplicate de la lettre écrite il m'a fait
reprendre une lettre injurieuse par M. Cagnard
je n'ai pas répondu à ce message ni o-
laine ni à l'autre de ses lettres

M. Periot lui a demandé aussi en
personne et mon frère lui aurait répondu
que s'il le fallait on retrouverait tout son
autre lettre

toutes les prétentions énoncées dans la première
lettre de M. Cagnard sont la négation de
nos conventions avec mon frère, il n'est
pour qu'il y ait un terme fixé à la suite
des marchandises mon frère a toute liberté
d'action pour cela rien ne l'empêche de vendre
sitôt qu'il le fait plus vite que moi ou
à me demander de lui faire compte au prix
de matière force brute, ce qu'il reconnaît en
pouvant être vendu

je ne marquerai pas à tous ces diverses prétentions
préjudiciables que rien ne justifie sinon une manie-
ringulière qui me fait être un arrangement des
fautes mentales

Respectueux agréer mes vœux parfaits

Codin